



HAL
open science

Vladislav Khodassévitch, Le Couloir blanc, traduit du russe par Fanchon Deligne. Paris, Interférences, 2015, 174 p., ISBN 978-2-909589-33-6 (br.)

Anna Lushenkova Foscolo

► **To cite this version:**

Anna Lushenkova Foscolo. Vladislav Khodassévitch, Le Couloir blanc, traduit du russe par Fanchon Deligne. Paris, Interférences, 2015, 174 p., ISBN 978-2-909589-33-6 (br.). La Revue russe, 2016, Une courte guerre qui n'en finit plus. La Grande Guerre en Russie, 47, pp.221-223. <hal-01959690v2>

HAL Id: hal-01959690

<https://hal.science/hal-01959690v2>

Submitted on 30 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA REVUE RUSSE

47

2016

Une courte guerre qui n'en finit plus
La Grande Guerre en Russie

PARIS

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

9 rue Michelet (VI^e)

LA REVUE RUSSE

est publiée par

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES RUSSISANTS

avec le concours du Centre national du livre

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef : Véronique Jobert (Paris)

Rédactrice adjointe : Hélène Mélat (Moscou)

Serge Aslanoff (Paris) • Peter Barta (Surrey) • Rodolphe Baudin (Strasbourg)
Philippe Comte (Paris) • Jean Durin (Paris) • Catherine Géry (Paris)
Roberta De Giorgi (Udine) • Marianne Gourg (Paris) • Armelle Groppo (Paris)
Jean-Philippe Jaccard (Genève) • Jasmine Jacq (Besançon) • Vladimir Kolossov (Moscou)
Svetlana Krylosova (Paris) • Georges Martinowsky (Paris) • Lorraine de Meaux (Paris)
Michel Niqueux (Caen) • Anja Tippner (Salzburg)
Cécile Vaissié (Rennes) • Volker Weichsel (Berlin)

COMITÉ DE LECTURE

Rodolphe Baudin • Philippe Comte • Catherine Géry
Véronique Jobert • Hélène Mélat
Michel Niqueux • Cécile Vaissié

LA REVUE RUSSE

9 rue Michelet – 75006 Paris

redaction.revuerusse@afr-russe.fr

* * * * *

Vente en ligne et abonnement

<http://institut-etudes-slaves.fr/>

institut.etudes.slaves@wanadoo.fr

Couverture : Richard Brunet

Crédit photo © Richard Brunet, Véronique Jobert,
Andreï Korliakov et André Unterfinger www.lieux-insolites.fr.

© Institut d'études slaves, 2016

ISSN 1161-0557

N° SIRET 449 872 860 00019

www.afr-russe.fr

contact@afr-russe.fr

Directeur de la publication : Armelle Jeannier-Groppo

Histoire littéraire. Théorie. Critique

Vladislav KHODASSÉVITCH, *Le Couloir blanc*, traduit du russe par Fanchon Deligne, Paris, Interférences, 2015, 174 p. ISBN 978-2-909589-33-6 (br.)

À l'instar de nombre de grands noms de l'émigration russe, Vladislav Khodassévitch (1886-1939) demeure peu connu du grand public en France. Son œuvre foisonnante (poésie, critique littéraire, écrits autobiographiques...) y est restée pendant longtemps non traduite.

En 1925, lorsque son exil devient irrévocable, il publie ses souvenirs et articles sur la littérature dans les journaux de l'émigration russe. Une partie de ces textes a été rassemblée par l'auteur peu avant sa mort, en 1939. Un demi-siècle plus tard, en 1991, la traduction française de ce volume intitulé *Nécropole* a été publiée par Actes Sud. En 2015, les éditions Interférences y font suite en publiant le recueil *Le Couloir blanc*. Les choix dans la composi-

tion du livre, son sous-titre et l'avant-propos reviennent à la traductrice, Fanchon Deligne, et fournissent des indications de lecture. La traductrice recourt également aux notes de bas de page explicitant de nombreuses allusions littéraires.

L'organisation de la table des matières vise à donner au volume l'unicité d'une œuvre à part entière ; l'enchaînement des trois parties se veut à la fois chronologique et analytique, allant de la *Naissance d'un poète* à *L'anti-chambre de l'exil*, en passant par les *Espoirs et désillusions d'un fonctionnaire soviétique*. Les deux articles qui ouvrent le recueil laissent place à l'écriture des premières éclipses de la conscience de l'auteur et de l'éveil de sa vocation poétique. Mais déjà, dans ces textes, une

touche de mémorialiste se fait sentir lorsque Vladislav Khodassévitch réfléchit à sa place au sein de sa génération :

Si j'étais né dix ans plus tôt, j'aurais fait partie de la génération des décadents et des symbolistes ; j'aurais été de trois ans le cadet de Brioussov et de quatre ans l'aîné de Blok. Mais je suis arrivé à la poésie au moment précis où le plus important des mouvements de l'époque commençait à s'épuiser et où le temps du renouveau n'était pas encore venu¹.

Le texte qui clôt la première partie, *Le cercle artistique et littéraire*, donne le ton au reste du volume. L'accent se déplace : ce n'est plus l'éveil de la conscience poétique au monde qui est au centre de l'écriture, mais le parcours de vie restituant l'histoire d'une époque. La situation de Khodassévitch est pourtant atypique, compte tenu du caractère tardif de son exil. Il salue d'abord la révolution de 1917 et ne quitte la Russie soviétique qu'en 1922, après avoir constaté de près les ravages de la terreur bolchevique.

Les articles qui composent le recueil sont consacrés précisément à sa vie d'avant l'exil : l'enfance en Russie tsariste, puis l'existence d'un fonctionnaire gagnant son pain au sein du ministère du Travail, au Proletkult (organisation de promotion de l'art prolétarien au sein de laquelle il donne des cours sur Pouchkine), au département théâtral (Téo) du Narkompros (commissariat du peuple chargé de l'éducation publique et de la culture), à la Chambre du livre de Moscou... Ces nombreuses institutions juridiques et culturelles sont mises en place par les nouveaux pouvoirs et connaissent « l'époque du perpétuel devenir », participant au chaos général : « Le domaine d'activités de chacune d'elles changeait constamment [...] »². Khodassévitch est même amené à traverser le « Couloir blanc » du Kremlin, lieu du pouvoir où résident alors les Kamenev et les Lounatcharski. En compagnie d'autres écrivains dont Pasternak, Andreï Biély et Viatcheslav Ivanov, il se trouve obligé de manière insidieuse à participer à des soirées littéraires organisées par les Kamenev, qui cherchent à imposer à la communauté littéraire la reconnaissance des œuvres médiocres de leurs poulains. Il rend compte des façons sournoises de l'épouse de Kamenev de sonder ses avis sur ses confrères, et de chercher à l'inciter à dénoncer Gorki et d'autres écrivains. Esquivant ses interrogatoires, il est ainsi amené à

faire acte de résistance indirecte. Gorki, ami de Khodassévitch, dirigeait alors les éditions *Littérature universelle* où Khodassévitch travaillait également. C'est grâce à son soutien qu'en 1920 Khodassévitch et son épouse Nina Berberova rejoignirent la Maison des Arts de Petrograd, le légendaire foyer communautaire des hommes de lettres et des artistes.

Tout en passant en revue les mœurs des apparatchiks, Khodassévitch relate aussi le quotidien de ses compères :

Pour éviter d'être considérés comme des éléments improductifs, les écrivains employés au Téo s'abêtissaient dans les bureaux, écoutaient les absurdités aux réunions, puis rentraient dans leur appartement non chauffé et allaient se coucher le ventre creux, attendant avec angoisse le lendemain, les machines à écrire, les contrats, Mme Kaménéva avec son face-à-main et ses secrétaires. Mais le pire de tout, c'était la conscience de notre mensonge permanent, car notre seule présence au Téo et nos discussions sur l'art avec Kaménéva suffisaient à faire de nous des menteurs, des imposteurs³.

Les difficultés extrêmes pour se nourrir, se loger, circuler à l'intérieur du pays malmené sont narrés avec un brillant humour qui vire à l'ironie, surtout lorsqu'il s'agit de sa propre situation ou des côtés absurdes du quotidien. Le Cercle artistique et littéraire que Khodassévitch a connu dans les années 1902-1917 n'est pas en reste, et il offre à l'auteur la possibilité de dresser des portraits incisifs de ses concitoyens datant de bien avant la Révolution...

La version de Fanchon Deligne parvient à traduire le style mariant humour, ironie, autodérision et poésie. Le sous-titre qu'elle propose cherche à définir le genre et à poser le cadre biographique des textes : *Souvenirs autobiographiques. De la naissance à l'exil*. Il s'agit, en réalité, de récits de forme hybride, associant différents modèles narratifs, relevant à la fois de l'écriture de soi et de l'écriture de l'histoire. Ils intègrent les traits de l'essai et de l'écriture autobiographique. Khodassévitch, critique littéraire avisé, s'intéresse de près à l'évolution du genre autobiographique. C'est lui qui forge les termes de l'« autobiographie fictive » dans son commentaire de *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, de son contemporain Ivan Bounine, termes largement intégrés par la suite par les études littéraires européennes. Quant à sa propre écriture, il précise qu'il ne s'agit pas de fiction. L'expression de cette affirmation fait

partie des passages traduits librement, ce que l'on peut regretter, car le choix des termes de « belles lettres⁴ » par Khodassévitch souligne le renoncement à la fiction au sens large, plutôt qu'au genre spécifiquement romanesque comme le laisse entendre la traduction⁵. De la sorte, sa démarche est à la fois proche et distincte de ce que Pascal Riendeau appelle la « littérature intime ». Elle s'en rapproche par le fait que « l'écriture de soi » fait partie intégrante de ces textes. Elle s'en distingue par le renoncement du recours à la fiction, quitte à accepter les restrictions que cela impose à son entreprise, seule la fiction permettant, selon Khodassévitch, d'éclairer les phénomènes en profondeur.

À défaut d'index, le volume comporte la liste commentée des noms propres. Signalons que cette liste de plus de cent noms n'est pas exhaustive. Cette richesse, « nominative » et

réelle, en termes de témoignages, contribue à conférer aux écrits de Khodassévitch le rôle de premier rang qu'ils avaient dans la vie de la littérature russe en exil de son vivant. En Russie postsoviétique, son œuvre a retrouvé cette place. En France, le processus de sa reconnaissance est en marche : la publication du *Couloir blanc* fut suivie par l'édition bilingue du volume de poésies de Khodassévitch, traduites par Henri Abril (Circé, 2016). Une autre édition est en préparation par Emmanuel Demadre.

Anna LUSHENKOVA FOSCOLO

1. Vladislav Khodassévitch, « La Prime enfance », in *Le Couloir blanc*, trad. par Fanchon Deline, Interférences, 2015, p. 15.
2. « La Chambre du Livre », *ibid.*, p. 116.
3. « Le couloir blanc », *ibid.*, p. 83-84.
4. Беллетристическая форма.
5. « La Maison des Arts », *ibid.*, p. 150.